

3° Il y a des remarques plus intéressantes encore, au point de vue *littéraire*.

Ce qui frappe dans ces phrases d'un mouvement magnifique, c'est la poésie de l'expression, chose rare au XVII^e siècle. Ce qui fait le grand mérite de la langue de ce temps, c'est l'absolue propriété des termes et la plénitude de l'expression. Elle est d'une justesse, d'une exactitude merveilleuse : elle étreint la pensée au plus juste et ne fait qu'un avec elle. Voilà pourquoi les écrivains d'il y a deux cent cinquante ans sont des éducateurs incomparables et resteront d'éternels modèles. Mais, en revanche, la langue du grand siècle n'est pas, comme la nôtre, riche de couleur, abondante d'images, rajeunie de métaphores. L'imagination est toujours tenue en bride ; il est cependant deux ou trois écrivains qui, chacun dans son genre, échappent à cette loi : La Fontaine, Mme de Sévigné, et Bossuet.

Voyez plutôt : " Venez... princes et princesses, nobles *rejetons* de tant de rois, *lumières* de la France, mais aujourd'hui *obscurcies* et couvertes de votre douleur, *comme d'un nuage*." Il y a là une création d'expression véritablement poétique, genre V. Hugo. — Il en est de même des suivantes : " des colonnes qui semblent *vouloir* porter jusqu'au ciel le magnifique *témoignage* de notre néant ; " "*verses* des larmes avec des *prières* ; " "*averti* par ces cheveux blancs du compte..."

Quant au *ton* de cette péroraison, il est majestueux et même sublime. Ce caractère résulte d'abord du riche déploiement de la phrase, de la magnificence des images, et aussi, de la généralité de certaines expressions. Une des conditions du style simple et posé, c'est d'appeler les choses par leur nom le plus ordinaire. Ici Bossuet recherche la périphrase pour le plus d'ampleur qu'elle communique au discours et pour l'enrichissement que, bien choisie, elle ajoute à l'idée. Ainsi, il ne dit pas " Vous, *magistrats*, et vous, *prêtres* " ; il dit " Vous qui jugez la terre et vous qui ouvrez aux hommes les portes du ciel " ; — il ne dit pas " vous soldats " ; il dit " ô vous qui courez avec tant d'ardeur dans la carrière de la gloire, âmes guerrières et intrépides."

Arrêtons ici nos réflexions : on voit si la péroraison de cette oraison funèbre est une œuvre d'art achevée.